

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Paracha Béha'aloté'kha 5784, 16 Sivane 5784

Le dernier passage de la Parasha de Béha'aloté'kha que nous lisons ce Shabbat nous relate un événement qui peut nous surprendre. Myriam, la sœur de Moshé, se permet de tenir des propos blessants et méprisants à l'encontre de son frère.

Les versets nous enseignent : « Myriam et Aharon, parlèrent contre

Moshé. Ils dirent : Est-ce seulement à Moshé que D-ieu a parlé ? pourtant, à nous également, il a parlé. HaShem entendit et dit : Ecoutez donc mes paroles. S'il y a parmi vous des prophètes, c'est dans une vision que moi HaShem, je me ferai connaître à lui, en songe que je parlerai. Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moshé, dans toute ma maison, il est celui qui est fiable. De bouche à bouche je lui parle, dans une claire vision et non dans des énigmes et l'image de D-ieu il contemple. Pourquoi n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur, contre Moshé ». (Chapitre 12 ; versets 1-8)

Il nous revient de comprendre le fond de la pensée de Myriam lorsqu'elle se permet de parler en mal de son frère.

Moshé conservait son état de pureté spirituelle en permanence. Il s'était donc séparé de son épouse Tsipora. Myriam ne pensait pas que cette conduite lui avait été directement dictée par D-ieu. Elle partagea son raisonnement avec son frère Aharon qui adopta son point de vue. Eux aussi étaient de grands prophètes mais pour autant, ils continuaient à maintenir des relations conjugales harmonieuses. Moshé n'avait donc pas à agir différemment.

C'est à ce moment précis que D-ieu décide d'intervenir en leur apparaissant, sans qu'ils ne soient préparés spirituellement. Il témoigne à travers cela que le degré de prophétie de Moshé était bien supérieur au leur.

Face à cette interprétation classique de notre passage, nos commentateurs restent circonspects. Myriam et Aharon étaient parfaitement conscients de la différence qui pouvait exister entre eux et Moshé. Ils pouvaient constater que D-ieu s'adressait à lui en permanence et que de ce fait, son niveau de pureté devait rester parfait.

Dans son commentaire sur la Torah, le Malbim propose une lecture différente de l'ensemble de ce passage. Il nous explique que le degré de prophétie de Moshé était bien différent de toutes les autres dimensions prophétiques. Il recevait des messages clairs de la part de D-ieu qui nécessitaient aucune interprétation. Il a reçu une Néshama très particulière qui lui permettait de rentrer en relation avec D-ieu tout en restant éveillé. De plus, nos Maîtres affirment que c'est grâce à son mérite que le canal prophétique s'est ouvert pour l'ensemble des prophètes du peuple d'Israël tout au long de l'histoire juive. Myriam en était parfaitement consciente et elle ne pouvait dénigrer son frère sur ce point. S'il en est ainsi, quel pouvait être l'objet de sa critique ?

D'après son interprétation, le niveau de prophétie de Moshé lui était acquis définitivement depuis le jour de sa naissance durant lequel il était littéralement lumineux à ce moment en signe d'élévation spirituelle. Pour elle, son frère n'avait besoin d'aucune sorte de préparation pour recevoir les messages à transmettre au peuple. En critiquant son comportement, elle ne cherche pas à le dénigrer. Tout au contraire, c'est une proclamation de sa grandeur.

En disant : « Est-ce seulement à Moshé que D-ieu a parlé ? À nous également, il a parlé », Elle rappelle par-là que c'est par le seul mérite de son frère, que le canal de la prophétie s'est ouvert et que c'est uniquement grâce à lui qu'ils en profitent également.

C'est à ce moment précis que D-ieu intervient en se révélant. Il veut faire comprendre qu'une préparation spirituelle est toujours nécessaire pour entrer en relation avec lui. Les prédispositions de Moshé sont exceptionnelles, mais elles peuvent disparaître s'il ne les entretient pas en permanence.

Pour atteindre le niveau de prophétie des autres prophètes, Moshé aurait pu continuer à avoir une vie « normale ». Mais son potentiel était bien différent des autres. C'est pour cela que son comportement à l'égard de son épouse était justifié. Myriam et Aaron n'avaient pas perçu cette singularité.

